

UN SIÈCLE DE THÉÂTRE JUIF À PARIS

Le monde culturel yiddish des années 1976-1977 a fêté le centenaire de la naissance du théâtre yiddish. Une célébration qui s'est pris pour base l'année 1876 où Abraham Goldfaden a donné sa première représentation théâtrale en Roumanie, dans la ville de Yassi. (...)

Cet évènement a un lien avec un écrivain presque oublié, un romancier et un des premiers compositeurs d'une série d'œuvres du théâtre juif, de drames et de satires, créés alors qu'aucun théâtre juif n'existait encore, l'auteur de "Dos shtern-tikhl", (le bandeau) " Der ershter yiddisher rekrut" ¹(la première recrue juive) et une série d'autres œuvres théâtrales : Israël Aksenfeld², qui s'est installé à Paris en 1864, où un de ses enfants devint un médecin très célèbre et professeur à la Sorbonne . Israël Aksenfeld est mort en 1866 à l'âge de 79 ans.

Cela s'est passé 10 ans avant qu'Abraham Goldfaden ne réalise en 1876 son premier spectacle théâtral.



Abraham Goldfaden

Et comme nous ne savons malheureusement pas dans quel cimetière parisien Israël Aksenfeld a été inhumé, il est cependant intéressant de raconter que le grand hôpital Parisien Tenon a jusqu'aujourd'hui un service au nom du docteur Auguste Aksenfeld³, le fils d'Israël Aksenfeld, né en 1825 à Odessa où son père, l'écrivain, né à Némirov s'est installé en 1824 et où il a exercé pendant de longues années, la profession d'avocat et de notaire.

¹ <http://www.archive.org/details/nybc205892>

² http://en.wikipedia.org/wiki/Israël_Aksenfeld

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Axenfeld

Son fils, Auguste, a étudié la médecine à Paris, s'y est installé et est devenu le médecin-chef de l'hôpital Beaujon et professeur à la Sorbonne. Il fut également l'auteur d'une série d'ouvrages médicaux et scientifiques et s'est distingué en 1849 et 1854 lors d'une épidémie de choléra à Paris.

Etrangement, le professeur Auguste Aksenfeld, fils de l'écrivain et dramaturge Israël Aksenfeld qui connaissait le yiddish, et avait traduit en français quelques œuvres de son père, est décédé à l'âge de 51 ans seulement, la même année 1876 où Abraham Goldfaden⁴ aura donné à Yassi sa première représentation théâtrale.

En 1889, Abraham Goldfaden arrive à Paris. Il monte une troupe et donne quelques représentations théâtrales comme " Nes Khanuke ", " Rashe ", " Shulamis ", " Bar Kokhba ", " Yehuda Hamakabi" et d'autres spectacles. Goldfaden avait l'intention de fonder un théâtre yiddish permanent. Cela ne s'est pas réalisé parce que le public était composé en majorité de pauvres immigrants juifs, dont la majorité avait émigré après les pogroms de la Russie tsariste de 1880-1882.

En 1890, Abraham Goldfaden quitte Paris. Il n'en part pas longtemps, et revient en 1893. Il habite le quartier aristocratique de Passy, au 16 de la rue de Siam et attire l'attention des habitants du quartier, en s'affichant dans la rue toujours vêtu d'une pèlerine et d'un chapeau melon sur la tête. Malgré qu'il vive dans le quartier Passy, Goldfaden souffre d'une grande pauvreté, dont il parle dans les lettres qu'il écrit de Paris en Amérique, Vienne et d'autres lieux. Certains jours, il est littéralement sans un sou en poche. En 1903, Goldfaden reprends la route et quitte définitivement la capitale.

L'arrivée d'un grand flot d'émigrants à Paris s'est produite dans les années 1905-1906 en raison des événements révolutionnaires en Russie. Ce grand courant d'émigration se dirigeait principalement vers l'Amérique. A Paris, venaient au début les réfugiés politiques d'orientation socialiste, et également ceux à qui il manquait de l'argent pour poursuivre leur voyage directement en Amérique.

L'arrivée de centaines et ensuite de milliers de yiddishophones n'a cessé de croître et a été à la base de la création d'activités théâtrales. Nous avons connaissance de deux théâtres actifs avant la première guerre mondiale. Nous ne savons pratiquement rien de l'un d'entre eux, à part son emplacement en 1913. Il était situé au 47 rue de Bretagne, dans un café qui avait dans le fond une grande salle et une scène. Comment s'appelait le théâtre ? Qui en étaient les acteurs ? Quel genre de pièces y jouait-on et combien de temps a-t-il existé ? Il est difficile de donner une réponse. Concernant le second théâtre, nous avons des informations intéressantes. Il a existé a peu près entre 1912-1913 et il s'appelait le "théâtre littéraire". Il avait été fondé et financé par un

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Goldfaden

imprimeur juif de Paris, l'intellectuel Isaac Arikhovski et il se trouvait dans la rue de Prague, dans le douzième arrondissement. Ce théâtre littéraire a tenu quelques mois. Les premières représentations étaient "Di teg fun undzer lebn"⁵ de Léonid Andreiev⁶, puis le mort vivant de Tolstoï, "Elisha ben Avouye"⁷ de Jacob Gordin⁸ et d'autres œuvres d'un répertoire plus recherché. Il n'est pas à exclure que la création d'un café littéraire ait été une réplique d'autres spectacles de théâtre qui passaient à l'époque à Paris, des spectacles à caractère shund⁹.

Il me semble important de raconter que lors de la première guerre mondiale, en 1915, on a tenté de créer un "Théâtre I.L Perets," mais ce n'est qu'après la première guerre mondiale que le domaine théâtral a connu son essor, quand la France est devenue un grand centre d'immigration pour les masses juives originaires d'Europe de l'est. Le nombre de yiddishophones n'a cessé de croître, et, avec l'immigration, des acteurs juifs ont aussi commencé à venir à Paris, une partie d'entre eux pour s'y installer et une partie d'entre eux pour se produire en tournée.

En outre, des troupes importantes ont commencé à jouer. Elles ont insufflé de la vie à la communauté juive de Paris et ont également attiré l'attention du monde théâtral français.

Le premier grand événement fut l'arrivée en 1922 de la "Vilner Trupe"¹⁰. Elle s'est produite sur les planches d'un des théâtres Parisiens les plus modernes, "Les Champs Elysées", et a suscité l'admiration du monde théâtral français. En 1924, Morris Schwartz a joué pendant plusieurs semaines "Tevie le laitier", "di Geyster", "Dos royte gelekhter" et d'autres pièces d'affilée au théâtre Edouard VII avec son "New Yorker Kunst Theater"¹¹. Les acteurs du "New Yorker Kunst Theater" ont suscité un grand intérêt dans les cercles théâtraux français et la grande presse Parisienne a beaucoup couvert leurs spectacles. Un peu avant que n'éclate la deuxième guerre mondiale, Morris Schwartz est revenu à Paris et a joué avec beaucoup de succès : "Yoshe Kalb"¹², "les frères Ashkénazi"¹³, "der Vasertrager" ; "Tevie le laitier"¹⁴, et d'autres pièces.

⁵ Trad. : Les jours de notre vie

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Leonid_Andre%C3%AFev

⁷ http://fr.wikipedia.org/wiki/Elisha_ben_Avouya

⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacob_Gordin

⁹ Théâtre Shund (trash), théâtre de boulevard

¹⁰ http://en.wikipedia.org/wiki/Vilna_Troupe

¹¹ Théâtre artistique de New York

¹² D'Israël Joshua Singer

<http://www.museumoffamilyhistory.com/mschwartz-yoshe-kalb-2.htm>

¹³ Id. 7

¹⁴ De Cholem Aleikhem



Maurice Shwartz dans le film Tevye le laitier

La tournée à Paris de Morris Schwartz, en juin 1938, a coïncidé avec le centenaire des débuts de la grande tragédienne Rachel à la Comédie Française. Morris Schwartz a lancé un appel dans le journal à tous les acteurs juifs afin de rendre une visite collective sur sa tombe et y déposer une couronne de fleurs. Ce fut la première et unique fois que des acteurs juifs auront déposé des fleurs sur la tombe de la grande tragédienne.

En 1926, l' Habima¹⁵ , qui avait quitté la Russie, (en route vers Israël), a donné une représentation lors d'une tournée en Europe, où elle allait s'installer. Elle joua

'' Le dybbouk'', '' Le Mabel'' (de Berger), et '' Le rêve de Jacob'' de Beer Hofman. L' Habima eut un immense succès et joua pendant deux mois. Au début, les spectacles avaient lieu au théâtre de la Madeleine, et ensuite au théâtre Antoine. Il est à noter également la très forte impression produite à Paris par les acteurs de la ''Moskver Yddishn Kamer- Theater'' sous la direction d'Alexandre Granovski, qui, en 1928, y a joué la '' Kishefmakherin ''¹⁶, '' Di tsvey hundred toyzent ''¹⁷ et '' Masoes Benyomin Hashlishi ''¹⁸. Ce furent des représentations grandioses, qui, en raison de leur nouvelle façon de jouer, jamais vue auparavant dans la rue juive ont surpris dans le théâtre, et ont suscité, pendant les entractes des discussions passionnées dans le public. Ce qui a amené l'artiste Shlomo Mikhoels¹⁹ à faire une conférence publique afin de donner des éclaircissements sur la voie prise par le ''Kamer Theater''. La conférence de Mikhoels, qui a attiré un grand public, a eu lieu dans la grande salle du bas du

¹⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Habima>

¹⁶ Kishefmakherin: La sorcière

¹⁷ Di tsvey hundred toyzent : Les deux cent mille

¹⁸ Masoes Benyomin Hashlishi : Les pérégrinations de Benjamin III

¹⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Solomon_Mikhoels

café Dumesnil, bd Montparnasse (ce café n'existe plus. Un cinéma a pris sa place, au 73 bd Montparnasse).



Salomon (Shlomo) Mikhoels

Naturellement, les acteurs en tournée des célèbres théâtres avaient exercé une forte influence sur le flot des jeunes émigrants et un certain nombre de cercles dramatiques actifs vit le jour, avec plus ou moins de succès. Dès après le départ de la troupe de Vilnius, on créa en 1922 "Les études dramatiques" qui exista pendant six mois et qui avait joué à l'époque "Gavri un di froyen"²⁰, "Tsvishn tog un nakht"²¹ et "Di neveyle". Je ne me souviens que des noms de Mme Liza Samous, Abraham Markuza et Vakhalski. C'est ainsi que de 1923 à 1926 a existé la société "di Harfe", qui outre la chorale avait aussi un cercle dramatique qui jouait la pièce en un acte d'Avrom Reyzn "Der shadkhens tokhter", "Hercule", d'A .Bel, "Dos eybike lid" de Marc Arenstein, un extrait du "Dorfs yung" et d'autres pièces. "Di Harfe" avait son local au 120 boulevard Ménilmontant. Ses metteurs en scène étaient : un juif d'origine de Czestochowa, Shterkash, et Mordechai Eisenstadt de Bialystok, un ancien acteur en Pologne et un élève de Nohem Tsemah le fondateur de l'Habima.

Mentionnons à présent qu'en 1913, Esther Rachel Kaminska²², de retour d'une tournée en Amérique, s'est produite à Paris. L'actrice a ensuite joué au théâtre Fidélité, situé au 9, rue de la Fidélité.

Nous devons également raconter la création du "Masque" fondé par des amateurs sous la direction de Leyzer Dorn, un jeune homme cultivé de Varsovie, il était amateur de bon théâtre et a fondé le cercle dramatique dans lequel il y avait : L'épouse de Dorn, Mme Lilit, (sœur de l'actrice Frida Blumenthal) de la troupe de Vilnius, Nehemiah Enden, M. Kinman, Maurice Shtabzib et d'autres.

Rappelons la présence à Paris dans les années 1927-1928 d'un jeune acteur, Biblin, qui était doué pour la mise en scène et qui jouait avec des amateurs du

²⁰ Gavri et les femmes

²¹ Entre jour et nuit

²² http://www.teatr-zydowski.art.pl/index_gb.php?p=theater

“Harfe”(la harpe) et du “Masque” quelques pièces en un acte : “Der teister” d’Octave Mirbeau, “ ven der teyvl lakht ”²³ de Marc Arenstein, et également la pièce “Ganovim”²⁴ de Fishl Bimko ; Ensuite, il s’est mis en contact avec des cercles dramatiques français et a commencé ses activités de direction au théâtre français.

Certains amateurs participant au “Masque” n’ont jamais abandonné les activités scéniques et se sont révélés être des acteurs talentueux. L’année 1935 vit la création du “PIAT” (Parizer Yiddisher Arbeter Teater) qui demeura en activité jusqu’ à ce qu’éclate la deuxième guerre mondiale, ou furent jouées, pendant ses quatre années d’existence un grand nombre de pièces du meilleur répertoire, parmi lesquelles également “ Der Rekrut ” d’Israël Aksenfeld. Naturellement, le “PIAT” était toujours en déficit, n’arrivait pas à être un théâtre stable et les membres devaient toujours exercer des activités non théâtrales pour gagner leur vie. Cependant ils avaient toujours de l’endurance et de l’entêtement et poursuivaient leurs représentations, qui étaient toujours satisfaisantes, aussi bien du point de vue artistique que du répertoire. Nous devons mentionner que le PIAT se trouvait sous l’influence du mouvement communiste qui le soutenait, de sorte que leur répertoire était orienté à gauche. La guerre qui a éclaté en 1939 a interrompu les activités du “PIAT” qui, a cependant, tenté après la guerre, de reprendre ses spectacles.

Paris était toujours un centre qui attirait les acteurs juifs qui y venaient du monde entier, lors de leurs migrations en Europe, en Afrique et en Amérique. Il n’y avait pas d’acteurs qui, lors de leurs pérégrinations ne s’arrêtaient pas à Paris où existait une série de théâtres juifs. Rien qu’en 1924, quatre compagnies théâtrales y jouaient. Il y avait toujours des théâtres qui jouaient des pièces légères, sentimentales des opérettes et des mélodrames. Les pièces changeaient souvent et... il arrivait que l’on rejoue des pièces en ne changeant que leur nom. Entre les deux guerres ont joué : Molly Picon et Jacob Kalikh, Julius Adler, Mikhoelska, Paul Baratov, Zalsavski Bertha Gerstin, Klara Young, Miriam Kressin, Hayele Grober, Frida Blumenthal Grosbard, Herman Yavlovkov, Ludvik Zatz, Kurt Katsh, Nelly Kesman, Avraham Morevli etc..

En 1929, toute la famille d’artistes Kompanieyetz²⁵ s’est installée à Paris. Elle y a créé le “ Varshever Teater d’A .Kompanieyetz”. La troupe était composée des acteurs suivants : Aba et Léa Kompanieyetz, leurs deux fils, Israël et Motek et leurs trois filles, Aniela, Barysova et Nina, et les gendres Aharon Poliakov, Leonid Sokolov et Layb Rabinovich. Dans la compagnie théâtrale de Kompanieyets, participaient aussi les acteurs Parisiens : Piekarnik, Freidenreich, Yakov Shefer, Moshé Tsveygenboym, David Levin, Moshkovitch, Shviatlo, Makarovski, Sonina et d’autres. Ce théâtre a insufflé beaucoup de vie au théâtre juif de Paris. Leur

²³ Ven der Tayvl lakht : Quand rit le diable

²⁴ Ganovim : Voleurs, brigands

²⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nina_Companeez

répertoire était varié : commençant par "La grand-mère Yachne ", khalomes fun libe"²⁶, "Zayn yiddish meyd" (sa jeune fille juive), "les Pintchever à Chicago" jusqu'à "Di royber "de Schiller, 'Caïn" d'Alexandre Dumas, "Le père" de Strindberg et" Uriel da Costa" de Gutskov. Pour l'opérette, le metteur en scène était Layb Rabinovitch, et pour la partie dramatique, Léonid Sokolov. Le théâtre Kompaniyeyets jouait presque tous les soirs. Pendant une année, le théâtre a joué au "Folies- dramatiques", ensuite à "l'Eldorado", puis pendant quelques mois dans le bâtiment du cirque d'hiver. Julius Adler et Rudolph Zalavski s'y partageait les représentations.

On dirigeait aussi à Paris plusieurs revues, mais il faut rappeler la plus importante, la revue " Di freylekhe khaliastre "²⁷, écrite par Jacob Batashanski, que l'acteur Aharon Poliakov avait monté en 1932, de retour d'une tournée en Argentine. Les acteurs Aniela, Rabinovitch Borisova, Max Kompaniyets et d'autres ont participé à cette revue qui a été jouée dans un théâtre, pratiquement sur la place Voltaire et qui a vu le jour grâce au responsable communautaire, Zakaria Ganapolski, admirateur du théâtre yiddish, qui, malgré le grand succès de la revue avait avancé une grande somme d'argent. Nous voyons donc s'esquisser une image, quoiqu'incomplète, de la vie du théâtre yiddish jusqu'à l'éclatement de la guerre en 1939. Cependant, afin de se faire une image des activités théâtrales à Paris à cette époque, il faut également préciser qu'à la veille de la guerre, en 1939 se trouvaient à Paris presque 40 acteurs juifs qui avaient également un syndicat professionnel.

En 1937 à la Mutualité, Moshé Broderzon, en tournée pendant quelques semaines, a aussi joué dans son "Art Theater". L'écrivain a fait également une apparition publique. Parmi ses artistes, se trouvait Shimon Dzygan, qui montait sur scène pour la première fois.

LE THEATRE JUIF A PARIS APRES LA CATASTROPHE HITLERIENNE

Au printemps 1944, juste après avoir chassé l'occupant nazi de Paris, les quelques juifs qui avaient survécu ont commencé à sortir de leurs cachettes de diverses villes, villages et hameaux, et ont commencé à converger vers Paris où des scènes émouvantes se sont déroulées, lors de leurs retrouvailles avec des proches, avec des amis et de la famille avec qui on avait, en raison des conditions de persécutions perdu le contact. Les gens portaient l'espérance que les dizaines de milliers de déportés retourneraient après la défaite finale de l'hitlérisme et seraient avides d'un discours frais et renouvelé. On s'est mis avec ferveur à reprendre des activités culturelles, à redonner vie à des organisations, en créer d'autres, et dès le début d'octobre 1944, après avoir chassé les

²⁶ Khalomes fun libe : Rêves d'amour

²⁷ Di freylekhe khaliastre : La joyeuse bande

Allemands et malgré que la guerre ait encore duré quelques mois, nous avons eu le grand plaisir de contribuer à une activité littéraire juive, jouée par l'acteur rescapé Henry Vachtel en y mêlant des chants populaires. Il fut parmi les premiers et peut être même le premier acteur juif à refaire surface à Paris après la Libération, et le premier, à se produire devant des juifs rescapés, qui avaient la nostalgie du parler yiddish.

En 1945 quand tout n'était encore que ruines, deux théâtres se sont créés et ont commencé leurs activités : "Dos Yiddishe folks Theater" et le "Yikut" (*yiddishe kunst Theater*)

Le "Yiddishe folks Teater" fut fondé et dirigé par Aaron Poliakov, qui cherchait à jouer des pièces du meilleur répertoire et qui avait joué le "Dorfs yung", "der oytser"²⁸ et d'autres pièces. La troupe était constituée en majorité d'acteurs rescapés. Aharon et Anila Poliakov, Shviatla, Valdemar Heintse, Motek Kompanieyets, Marachovski, Tsveygnboym, Roza Ornstein, Sonina, Natinger et d'autres. J'ajoute que le dirigeant du "Yiddishe Folks Theater", Aharon Poliakov a, à partir de 1953, et pendant huit ans publié à Paris une Edition illustrée "Der Theater shpigl" dont sortirent 43 numéros. La publication cessa parce que l'éditeur était tombé malade.



אהרון און אניעלא פאליאקאוו.

Aharon et Aniela Poliakov

Le second théâtre le Yikut, recrutait parmi les amateurs rescapés et les acteurs du PIAT déjà mentionné (Parizer arbeter Theater) et par un afflux de forces nouvelles. Le Yikut était en majorité composé de jeunes acteurs ayant de grandes ambitions théâtrales et qui ne s'étaient jamais « compromis » à jouer des pièces ne provenant pas d'un répertoire littéraire. La première représentation fut "Fishke le boiteux", adaptée et mise en scène par Simhe Shvarts, suivi par "Homens mapole"²⁹ de l'auteur Parisien Dr .H Sloves mis en scène par A. Pesler (un élève d'Alexandre Granovski). Ce fut vraiment un

²⁸ Der oytser : Le trésor

²⁹ Homens mapole : La défaite d'Haman

spectacle rare. Le Yikut a aussi monté "Di nekome nemer" de H. Sloves, "Sheyke lets", et "Tevies tekhter", mais en scène par Jacob Mansdorf, "Di puste Kretschmer", "In a farvorfn vinkl" et "Dem shmids tekhter" (*la fille du forgeron*). Ces trois œuvres furent dirigées par M.Kinman. Suivirent "Goldfadens Kholem" (selon Manger), mis en scène par Jacob Rotboym et "Di grine felder" mis en scène par Sheftl Zak.

La compagnie du Yikut se composait de : M.Kinman, Lenski, Léon Shpiglman, Niussia Gold, Sonia Bashtkovska et Samy Feder qui les ont rejoints après la guerre.

Depuis 1948, existait à Paris "Di naye folks bine" (la nouvelle scène populaire), sous la direction administrative de Moskovitch. Il y avait le "Naye yiddishe comedia Theater" et le "Parizer yiddisher folks Theater", sous la direction de madame Roza Ornstein. En 1961, l'actrice Niussa Gold a créé le "Parizer yiddisher Theater ensemble" qui, sous sa direction, a joué quelques spectacles parmi lesquels "Der nisoyen" de David Pinski et "Ikh vil a get" de Scholem Aleychem.

Il y eut même un exploit important et original : La création d'un théâtre de marionnettes "Hakol Bekol". Qu'il me soit permis de revenir sur un événement qui s'est produit bien avant la guerre :

Un beau jour (en 1925), est arrivé à Paris un théâtre de marionnettes yiddish, fondé et dirigé par deux artistes juifs new yorkais Zuni Maud et Joseph Kotler. Ils ont annoncé dans les journaux qu'ils allaient jouer au théâtre Lancry. Beaucoup de monde est venu à la première. Cependant, le public n'avait jamais vu un théâtre de marionnettes et ne savait même pas de quoi il s'agissait. Quand le spectacle a commencé, un scandale a éclaté. Une grande partie du public a protesté contre une telle prestation. -« Nous sommes venus voir une pièce de théâtre et non pas des poupées », entendait-on de tous côtés. Les deux artistes se sont dirigés vers le public, se tenant livides face à eux, perdus, et ont commencé à répondre qu'ils n'avaient trompé personne, qu'ils avaient annoncé qu'il s'agissait d'un spectacle de marionnettes et qu'ils iraient jusqu'au bout de leur représentation.



Les marionnettes de Zuni Maud

Une grande partie du public, emportée, a quitté la salle en signe de protestation, tout en haussant les épaules. –« Tu parles d'un théâtre ». Cela s'est passé en 1925 dans la grande capitale mondiale dans laquelle, le théâtre de marionnettes, malgré qu'il ait été joué en yiddish, aurait pu atteindre le plus grand succès, parce que leurs spectacles de marionnettes avaient atteint un très haut niveau artistique. J'ai gardé en mémoire de ces superbes représentations : "Esther et Assuérus", "le Magid", et "In Himl" de Moshé Nadir.

Comme mentionné auparavant, Simhe Shvarts a mis en scène la première représentation du "Yikut" : "Fiskhe der krumer" en l'adaptant lui-même et immédiatement après, il est parti travailler son idée relative à un théâtre de marionnettes qui a eu un grand succès. Il y eut 200 représentations, on joua "Dem pritses vontses" (d'après Manger), "Yerushe" (d'après Bela Shagal), "David et Goliath" et d'autres. Les spectacles se distinguaient par un grand caractère populaire, du tempérament, et était d'un bon niveau artistique. Pour les représentations, une partie était peinte par Arthur Kolonik et Bela Shagal.

Les acteurs et les troupes, venues soit d'Amérique soit des communautés personnes rescapées d'Europe de l'Est ont aussi déployé une grande activité dans la vie du théâtre yiddish d'après-guerre.

En 1946, Molly Picon et Jacob Kalikh sont venus en tournée pour plusieurs représentations. Ils ont joué à Paris et en province (à Lyon et à Grenoble), cédant tous les bénéfices aux foyers d'enfants juifs. En 1947 est arrivé Herman Yavlokov qui, exactement comme Molly Picon et Jacob Kalikh est monté sur scène plusieurs fois en faveur des enfants juifs rescapés. Les trois sont venus plusieurs fois à Paris et ont joué pour le public juif. Il y eu également Herts Grosbar qui récitait des poèmes, Joseph Bulov et d'autres. La venue des artistes Dzygan et Schumacher faisait sensation à chaque fois. Zigmunt Turkov a aussi joué, Yonas Turkov et Diana Blumenfeld.



מאלי פיקון און יעקב קאליך.

Molly Picon et Jacob Kalikh

En 1948 , le " théâtre représentatif juif de Łódź " est venu en tournée, avec les artistes Ayzik Rotman, Moshé Lipman, Nathalia Lipman, David Lederman, Eni Litman et d'autres. Ils ont joué "Got, mentsh un tayvl", " Kreuser sonate", "Di kishefmakherin" et d'autres œuvres. Le théâtre juif de Varsovie y a aussi joué sous la direction d'Ida Kaminska.

Lors des festivals d'été au "Theater fun felker" (*théâtre populaire*) parisien, l'Habima a à nouveau joué ainsi que "l'Ohel"³⁰ d'Israël. Je dois raconter, que quand l'Ohel a commencé ses représentations à Paris, il a joué, entre autres pièces une comédie de Molière. Après quelques jours, cette pièce fut retirée de leur répertoire.

Parmi les différents artistes qui sont venus après La guerre et se sont installés, rappelons la venue de Pologne en 1950 du couple d'artistes Zalman Koleshnikov et Renia Glikman. Les deux ont déployés d'énergiques activités théâtrales, jouant dans un grand nombre de pièces, sketches, et particulièrement Zalman Koleshnikov, qui récita des poèmes dans des centaines de réunions culturelles et divertissements. Lors de leur séjour à Paris. Le couple effectua aussi des tournées soit en province, soit à l'étranger comme en Belgique, Hollande, Angleterre, Suède et en Israël.

le 21 octobre 1959 ,déjà très malade, Renia Glikman- Koleshnikov joua pour la dernière fois les pièces de Marc Orenstein" Ven der tayvl lakht' (*quand le diable rit*). Elle décéda le 28 septembre 1961.

³⁰ http://www.myjewishlearning.com/culture/2/Theatre_and_Dance/Theatre/Israël.shtml

Danseurs, chanteurs et musiciens

Décliner les noms des acteurs, récitants, chanteurs et danseurs venus à Paris et y ayant joué pour le public juif est loin d'être facile. Il est cependant de notre devoir de rappeler la belle chanteuse Lola Polman, le chanteur Ben Borekh, les danseurs, Ruth Bergner, Felix Fibikh, Yehudit Berg et les récitants Oren Shamai Rozenblum et Rokhel Holtser. Mentionnons aussi le musicien qui fut très actif au théâtre yiddish Parisien, le cantor Eliahu Hirshin, de mémoire bénie, une personnalité extrêmement intéressante, décédé en 1960, à l'âge de 80 ans Eliahu Hirshin nous a laissé, en plus d'un grand nombre de compositions également un opéra, "Yehuda et Tamar".

Mentionnons également Mme Sara Hirshin- Babitch (fille d' E.Hirshin) qui fut aussi très active. Pendant de longues années, elle eut la responsabilité d'assurer la direction des orchestres au théâtre yiddish. Les compositeurs Kholodenko, Henekh Kon et d'autres furent également actifs

Enumérons aussi les noms des acteurs martyrs qui ont été déportés de France et morts dans les camps de la mort.

Les hommes : Berish Hunteman, Moshé Zeuderman, Nathan Troiman, Henri Lakhtinger, Jacob Lerman, Israël Markhevka, Nehemiah Enden, M.B Epstein, Israël et Kompanieyets et Shatzbib M.

Aujourd'hui après tant de spectacles enthousiastes et passionnés que la scène yiddish a donné, après le grand triomphe des Vilner, du théâtre artistique juif New yorkais, de l'Habima, de l'Ohel , du Kamer Theater de Moscou et de spectacles sans fin d'acteurs locaux et d'autre forces artistiques, on ne trouve pas à Paris de théâtre permanent. De nombreux juifs ont émigré dans les lointaines contrées américaines ou en Israël. Nous sommes trop peu pour pouvoir entretenir un théâtre alors qu'un jeune public yiddish ne vient plus. De temps en temps, nous faisons des spectacles dirigés par Joseph Shein. Espérons que le Paris yiddish n'aura pas dit son dernier mot.

Yidn in Pariz (volume 2)- chapitre 11- Yehezkel Kornhendler